

La Résistance Palestinienne — Réalité militaire et conditions de son action armée

**Les organisations sont des organisations militaires
Profil du champ de bataille
Réalité politique et militaire de l'ennemi**

La trajectoire suivie par la Résistance Palestinienne est très spécifique. Du jour où elle a commencé à exister, elle s'est exprimée sous la forme militaire. Elle n'a pas connu comme en Indochine dans les années trente ou dans les pays du Maghreb (et plus particulièrement l'Algérie) une période prolongée « d'incubation politique ». Ses dirigeants et représentants actuels, en tant qu'individus ou même à l'échelle réduite d'un regroupement, n'ont pas créé un parti nationaliste palestinien puis, dans sa lancée, l'organisation armée. Le Parti Communiste Indochinois a donné naissance, fin 39-début 40, à la section armée fondée par Giap. Après des années de luttes fractionnelles en son sein, le M.T.L.D.¹ algérien de Messali Hadj a vu se détacher des éléments qui créèrent le F.L.N. et l'A.L.N. algériens. Dans ces deux cas, une longue tradition de lutte politique a précédé et préparé la création de l'organisation armée et le déclenchement de la lutte.

Peut-être l'histoire politique moderne du nationalisme arabe, égyptien, syrien ou irakien (principalement le Mouvement Nationaliste Arabe et le mouvement baasiste) a-t-elle tenu lieu de passé politique au déclenchement de la lutte armée en Palestine. De nombreux intellectuels palestiniens, originaires de la petite, de la moyenne et de la grande bourgeoisie palestinienne, se sont « investis » dans ces courants politiques et même dans les organisations nationalistes religieuses islamiques comme les « Frères musulmans », organisation inter-étatique par essence. Mais du jour où la réalité palestinienne a commencé à s'exprimer comme telle et par ses propres moyens, par rapport à l'ensemble du monde arabe et devant le monde entier, cette expres-

1. Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques. Organisation mère du nationalisme algérien.

sion fut militaire et seulement militaire. C'est après quatre à cinq années d'intense lutte armée en Palestine que commencent à s'affirmer les problèmes politiques, à apparaître des tendances politiques divergentes au sein de la Résistance. Le domaine politique du Proche-Orient a été modelé par l'apparition indépendante de la Résistance ; cette nouvelle configuration politique de la situation locale n'a introduit en retour la question politique du programme, de la définition politique des objectifs à atteindre et des projets à réaliser, que tout récemment. De plus, cette politisation révolutionnaire a posteriori de la Résistance, si elle était en germe sans aucun doute dès ses débuts, a été accélérée par la rencontre de la Résistance, après un certain stade de développement, avec les courants politiques de la gauche internationale qui exigent objectivement, pour lui apporter son soutien, une expression politique de la part de la Résistance. Un phénomène d'interaction politique a commencé et se poursuivra.

Mais c'est avant tout la configuration géographique des lieux d'affrontement, les conditions de lutte déterminées par l'ennemi sioniste qui ont donné à la Résistance sa réalité militaire actuelle.

Du fait des conséquences de la colonisation sioniste telles que nous les avons vues précédemment, les organisations palestiniennes luttent dans des conditions qui les situent géographiquement aux frontières de l'Etat palestinien à reconquérir sur le sionisme. Les organisations sont « en avant » et agissent fatalement hors de la population palestinienne. Les camps de réfugiés n'occupent pas des positions stratégiques au même titre que des villages ou des petites villes du Sud-Vietnam.

La puissance politique du F.N.L. provient de l'existence des zones libérées, de l'instauration d'un contre ou double pouvoir révolutionnaire qui a affirmé la réalité politique et non uniquement militaire du F.N.L., en fusionnant pouvoir politique d'Etat et pouvoir militaire.

Il n'est pas possible pour les organisations palestiniennes de transformer le statut économique des réfugiés palestiniens à l'image des zones socialement et économiquement libérées du Sud-Vietnam. Les camps de réfugiés ne peuvent pas, même d'un point de vue purement propagandiste et donc politique, se proclamer « territoire libre de Palestine » ; ce serait en contradiction avec les buts de la Résistance dans un premier temps et, dans un deuxième temps, cela signifierait une ingérence de la Résistance dans les affaires intérieures des Etats arabes, ingérence qu'elle s'est interdite, et pas uniquement, comme nous le verrons, pour des raisons diplomatiques et tactiques.

Ainsi cantonnée sur les territoires des Etats arabes frontaliers de l'Etat sioniste, la Résistance Palestinienne veut (ce qui est souhaitable) constituer des bases sociales révolutionnaires, ECONOMIQUEMENT IMPLIQUEES dans la lutte armée : elle œuvre dès lors pour le renversement des régimes actuels, et dans l'ordre les régimes jordanien, libanais, syrien et égyptien, c'est-à-dire ceux qui « abritent » des réfugiés, et en même temps la Résistance. Il a maintenant été prouvé par les faits que ces régimes ne se laisseront pas faire ; ils ont déjà pris l'offensive et la reprendront. La réalité militaire de ces Etats arabes constitue donc une des conditions militaires objectives qui président aux développements de l'action militaire palestinienne.